

## Le notaire

Il portait sur son visage tout le poids de sa charge. D'invisibles fardeaux pesaient sur ses épaules. Ses yeux rougis larmoyaient, son nez suintait pareil à une vieille canalisation et, de sa voix monotone assourdie par un pharynx irrité, il n'en finissait pas de lire d'absconses considérations testamentaires aux termes desquelles il m'annonça d'un air équivoque que j'héritais d'une immense maison d'habitation appartenant jusque-là à feu mon oncle qu'on avait retrouvé emmaillotté de latex et raide mort dans le lit d'un tout jeune homme dont il partageait l'existence depuis quelques années. Un instant, le notaire sembla s'extirper des bas-fonds de son coryza pour retendre ses lèvres d'un rictus de dégoût et me confier à propos du gigolo : « Je l'ai reçu hier. Un joli petit corps sans tête. Incapable de s'assumer une seule seconde. Votre parent m'en avait glissé deux mots. Il avait, paraît-il, été exclu du corps des parachutistes. » Sans doute pour compenser cette cruelle désillusion, mon oncle lui léguait sa Mercedes 92 caramélisée, sa collection de toiles du

XVIII<sup>e</sup> assez spéciales et un très bel appartement au bord de la mer. Après sa courte digression, le notaire revint à mon affaire : « Donc, monsieur Tanner, acceptez-vous votre héritage ? » Sur l'instant, la question me sembla saugrenue. Qui refuserait une pareille maison ? Le notaire posa sur moi un regard qui semblait me plaindre, puis il enregistra ma réponse.